

de tous, celui de conduire les hommes au seul & vrai bonheur, jouit du même avantage; & en remplissant cette tâche, le P. Delmas n'a pu que bien mériter du public chrétien. Au lieu des peintures licencieuses & des maximes séductrices qui font le succès de la plûpart de nos poètes modernes; l'on ne verra ici que des images de la vertu, présentée sous les traits qui la font respecter par les libertins mêmes. C'est de bonnes qualités des pasteurs & de la manière dont ils s'acquittent de leurs obligations, que dépend le bonheur de leur troupeau. Qu'ils lisent ce poème, ils y trouveront de quoi s'instruire & se sentiront pénétrés de la sublimité & de l'importance de leur état (a). Cet ouvrage est divisé en quatre livres; voici le commencement du premier qui nous montre le plan & la division générale du poème.

Quos juvat infido mortales fallere versu,
 Hi doceant patrias evertere numinis aras,
 Turpibus aut scriptis priscos corrumpere mores.
 Dum proflat tetrum latè fera turba venenum,
 Nos servari animæ quâ possint arte docemus.
 Pastores ovium sulco quas sanguine Jesus
 Eruit ex erebi vinculis, date cantibus aurem.
 Quæ virtus nobis & quanta scientia, in ausis
 Ardor quis sit opus, tum quæ sapientia, dicam.
 Queis Deus electam voluit committere gentem
 Ante duces gerimus tenebrosa per æquora tædam;
 Hic ubi continuè tumidâ jactamur in undâ,
 Hic ubi tot cœci miserè perière magistri
 Raptantes secum vulgus turbamque sequacem.

(a) Réfl. div. sur cet objet, 1 Juillet 1780, p. 351. — 1 Décemb. 1781, p. 500. — 15 Févr. 1782, p. 244. — 15 Juill. 1783, p. 414. — 1 Sept. 1785, p. 10. — 15 Juin 1786, p. 263.